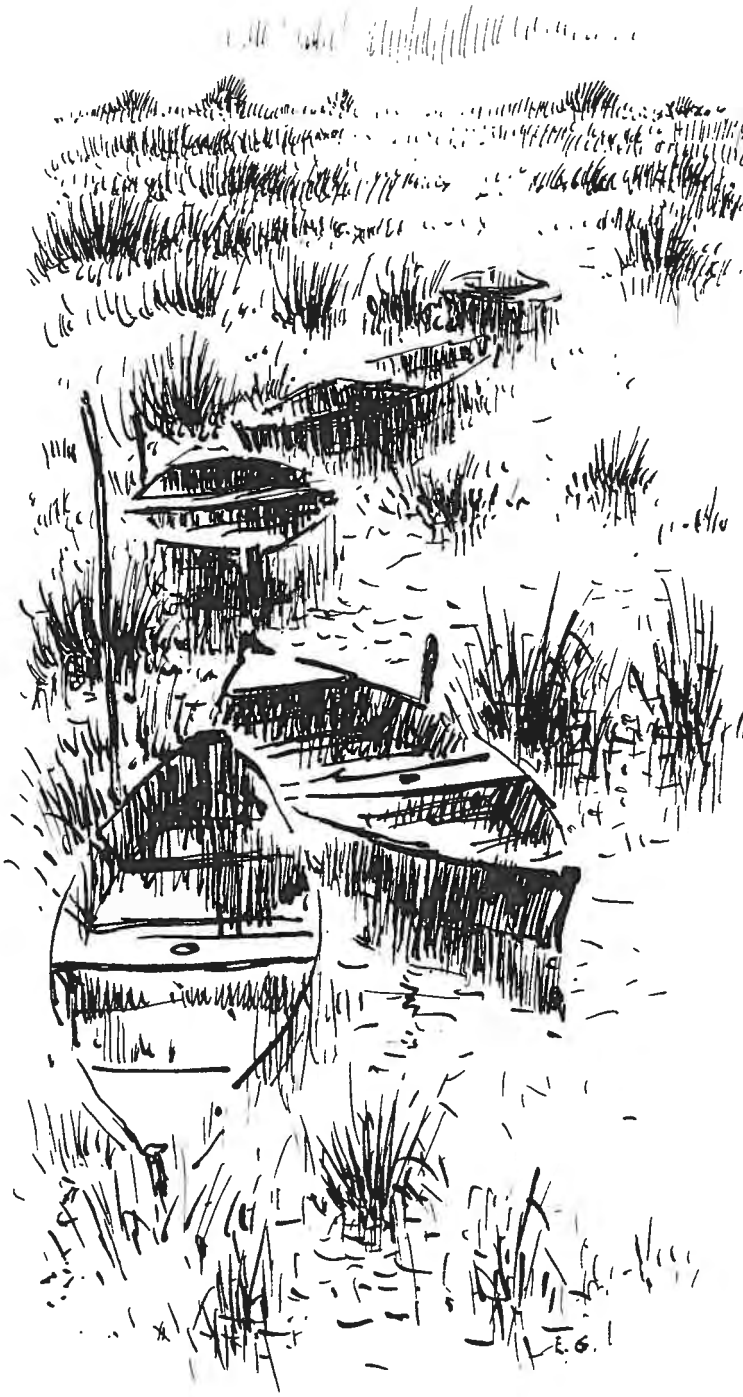
Coordination et Edition par
LE PARC NATUREL RÉGIONAL DE BRIERE

chansons de brière

15 CHANSONS POPULAIRES FOLKLORIQUES

Choisies et commentées par Fernand GUÉRIFF
Dessins originaux d'Emile GAUTIER

C 318
Centre de Re
BREST
Bretagne et Celtisme


E.G.

Ces chansons, cueillies en Brière et sur son pourtour, sont les sœurs de ces nénufars, corolles immaculées qui surgissent des eaux noires du marais, et de ces saxifrages qui décorent les toits de chaume de leurs grappes roses. Il va sans dire que le lecteur averti y reconnaîtra des thèmes répandus dans toute la Haute-Bretagne et dans d'autres provinces de France. Il ne s'agit donc pas — sauf exception — de chansons nées en ce coin de pays si pittoresque, mais de versions locales d'arché-types quasi-universels.

Ces fleurs sauvages, dont la semence fut peut-être apportée par quelque voyageur, ont pris sur ce sol de tourbe, un parfum et une saveur de terroir.

Il faut se rappeler que les Briérons d'antan étaient presque tous marins. Ils naviguaient sur les nefs du roy, ou sur les longs-courriers de Nantes, du Croisic ou de Méan. Beaucoup participèrent aux expéditions négrières. Certains connurent les terribles pontons anglais, et la tradition assure que les Mayunais ont appris là-bas l'art de la vannerie....

D'autres allaient «villager» en compagnie des sauniers, c'est-à-dire vendre, en Bretagne ou en Anjou, leurs mottes encagées dans des paniers de bât pendus aux flancs des mules.

Alors, de ces lointains voyages, des ports où ils abordaient, de cette fraternité bien connue de la marine à voiles, ils ont pu — et dû — ramener des souvenirs..... des chansons qui s'enracinèrent lorsqu'elles trouvèrent un terrain favorable, un écho dans les cœurs frustes de cette population un peu repliée sur elle-même. Elles prirent alors une coloration spéciale, si bien que l'on trouve le même thème au pays paludier et au pays briéron, mais sur des airs et des rythmes différents ou transformés. Ces mélodies, polies par tant de générations successives, nous ont paru, pour la plupart, jolies, quelquefois même empreintes de beauté dans leur habillement modal.

* * * *

J'ai recueilli 9 de ces versions de la bouche de Raymond Aoustin (1885-1957), né à Saint-Joachim, de Jean-Pierre Aoustin, dit «Jean-de-là-bas» (1) et de Anne Moyon.

C'était un chanteur émérite, infatigable, doué d'excellente mémoire, au répertoire important et original qu'il me dévida avec beaucoup de sérieux et de gentillesse, au cours des années 1934-35. Il avait défilé à

bien des noces, dansé à bien des «assemblées».... Il savait donc beaucoup de chansons de danse, surtout des «ronds»; mais aussi quelques complaintes et chants de marin.

Par ailleurs, j'ai puisé dans le recueil manuscrit de l'abbé Abel Soreau (Bibl. mun. de Nantes), 2 chansons recueillies au début du siècle près du père Georges, forgeron à Saint-Joachim, et de Jean-Marie Thoby, dit «Camarade», de la Chapelle-des-Marais.

Les autres proviennent de Jean-Marie Audrain, un ami de régiment de mon père, né aussi à Saint-Joachim, et de Madame Jacobert, de Prézégat en Saint-Nazaire.

C'est Emile Gautier, le «peintre de la Brière», qui a accepté d'enjoliver ce petit florilège de lettrines et de dessins si évocateurs.

Fernand Guériff

Raymond Aoustin

(1) Ce sobriquet curieux vient de ce qu'un ancêtre, Jean Aoustin (ou Outin) habitait Crossac, c'est-à-dire comme chacun le sait, au pays des «naquets», ces terriens des rives méprisés des îliens. Son fils, Denis Aoustin, vint habiter Pendille, mais garda le surnom de son père. Vient ensuite : Jean-Pierre Aoustin (1859-1906), père de Raymond, notre chanteur.

K.G.

TABLE

Pages

Introduction 3

1. Belle hirondelle en voyageant 6
(répertoire R. Aoustin)

2. J'ai planté un rosier 8
(R. Aoustin)

3. La fille aux oranges 10
(R. Aoustin)

4. Plantons le romarin 12
(R. Aoustin)

5. Son amant il s'en est allé 14
(R. Aoustin)

6. Le canard blanc 16
(R. Aoustin)

7. L'oie échaudée 18
(R. Aoustin)

8. Coupons les fifondes 20
(R. Aoustin)

9. Dessus ces landes 22
(R. Aoustin)

10. Youm la fé 24
(R. Aoustin)

11. Dans la cour du palais 26
(Répertoire J.M. Audrain)

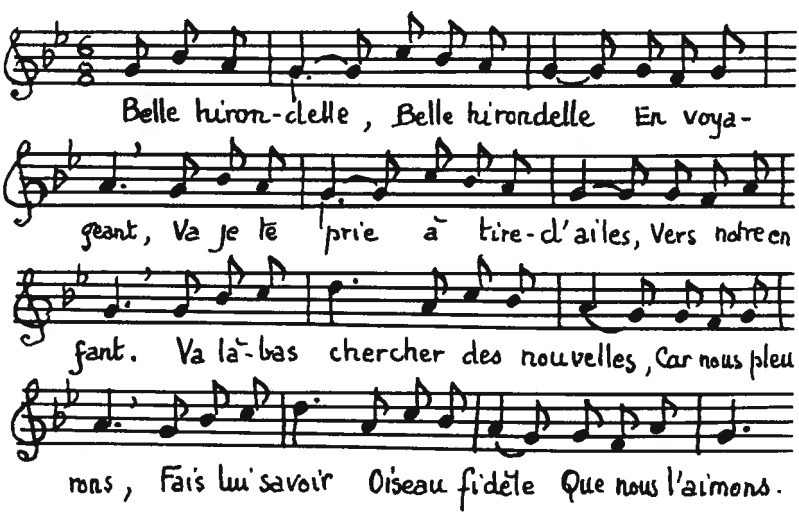
12. Barcarolle briéronne 28
(J.M. Audrain)

13. Là, si j'étais p'tit' alouette grise 30
(répertoire Georges)

14. Le matin, je me lève 32
(J. M. Thoby)

15. Pilons le mil (bal) 34
(Mme Jacobert)

BELLE HIRONDELLE EN VOYAGEANT



I

Belle hirondelle, belle hirondelle,
En voyageant —
Va, je te prie, à tire d'aile
Vers notre enfant —
Va là-bas chercher des nouvelles
Car nous pleurons —
Fais lui savoir, oiseau fidèle,
Que nous l'aimons.

2

Belle hirondelle, belle hirondelle,
S'en est allée —
Au vent, elle ouvre ses deux ailes,
S'en va voler —
Traversant d'une mer à l'aut'e
Sans s'y lasser —
S'en fut vers la lointaine côte
S'y reposer —.

3

Quand elle fut près de la flotte
Des bâtiments —
Elle aperçoit près du pilote
Le jeune enfant —
Bonheur à vous, cher petit Pierre,
Bonheur à vous —
A la maison, vos père et mère
Pleurent beaucoup —

4

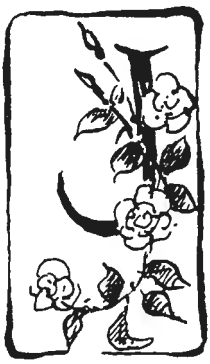
L'enfant écoute l'hirondelle,
Bien réjoui —
D'y apprendre au loin des nouvelles
De son pays —
Va t-en leur dire à tire d'aile
A mes parents —
Je reviendrai, sage et fidèle,
Devers trois ans.—

5

Rien n'est venu, le père pleure
Près du grand lit —
Mais on entre dans la demeure.
C'est leur cher fils.
— Consolez vous, mon bien cher père,
Ne pleurez plus —
C'est votre fils, ma chère mère,
Qu'est revenu —

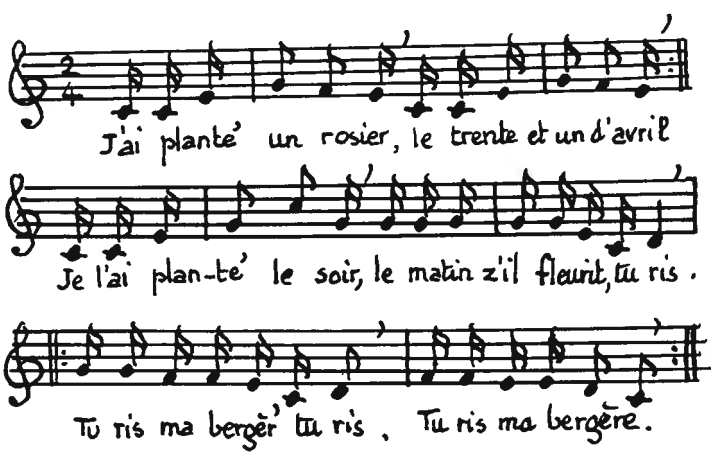
Répertoire
Raymond AOUSTIN

Sorte de complainte maritime en mineur ancien.



J'AI PLANTÉ UN ROSIER

Rond



I

J'ai planté un rosier
Le trente et un d'avril (bis)
Je l'ai planté le soir,
Le matin z'il fleurit,
Tu ris,
Tu ris ma bergèr', tu ris,
Tu ris ma bergère.

Au début de chaque couplet, on répète les deux derniers vers du précédent.

2
Il fleurit pour ces fill's
Cell's qui n'ont pas d'amis

3
Ne fleurit pas pour moi
Car j'en ai un joli

4
Il est dans la Hollande
Les Hollandais l'ont pris.

5
Que donneriez vous, belle
Pour avoir vot' mari ?

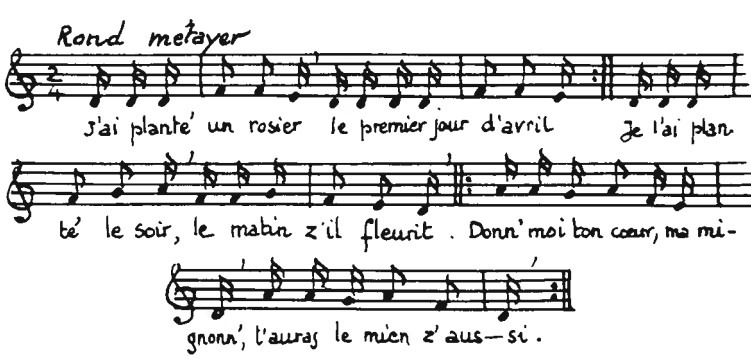
6
Je donnerais Versailles
Et l'château d' mon pays.

Répertoire R. Aoustin.

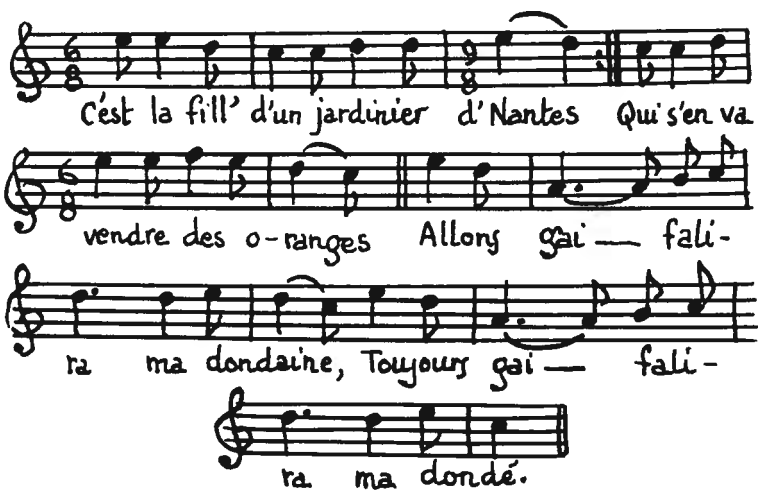
Pour danser le rond.

On reconnaît là les paroles de la célèbre chanson : «Auprès de ma blonde».

Même «rond» recueilli à Saillé, sur un air un peu différent (en mineur).



LA FILLE AUX ORANGES



I

C'est la fill' d'un jardinier d' Nantes (bis)
Qui s'en va vendre des oranges
Allons gai
Falira ma dondaine
Toujours gai
Falira ma dondé

Au début de chaque couplet, on répète le dernier vers du précédent.

2
La bell' dans son chemin rencontre

3
Le fils du roi qui lui demande :

4
Combien vendez-vous vos oranges ?

5
— J'en ai de vingt, j'en ai de trente.

6
Les plus bell's, là, sont de quarante.

7
Mettez moi celles de quarante.

Répertoire R. Aoustin.

Chanson à danser.
Thème très répandu dans le folksong.

REMARQUE IMPORTANTE

La métrique populaire présente une grande richesse. Beaucoup de chansons folkloriques qui apparaissent en couplets de petits vers, sont en réalité écrites en vers de 11, 12, 14 et même 20 syllabes, comme l'étaient nos anciennes chansons de geste.

Ainsi, cette ronde que nous donnons plus loin (p.14) :

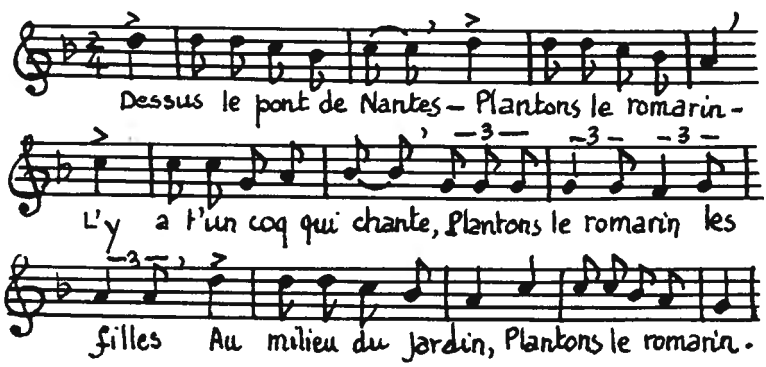
Son amant, il s'en est allé
Ma luron luron, ma luron luré
Dans la ville de Nantes....

doit théoriquement s'écrire :

Son amant il s'en est allé,
dans la ville de Nantes,
La bell' monta dans son château,
dans la plus haute chambre...

soit en vers de 14 syllabes simplement assonancés. La phrase s'est fragmentée pour des besoins musicaux d'aération et de respiration, et agrémentée d'un refrain de danse souvent assonancé à la césure.

PLANTONS LE ROMARIN



I

Dessus le pont de Nantes
Plantons le romarin
L'y a-t-un coq qui chante
Plantons le romarin les filles
Au milieu du jardin
Plantons le romarin.

2

Je ne sais ce qu'il chante

3

Si c'est Perrine ou Jeanne
(prononcez : Jan-ne)

4

Tu n'auras pas Perrine

5

Elle est ailleurs promise

6
A n'un biau gars de Pendille

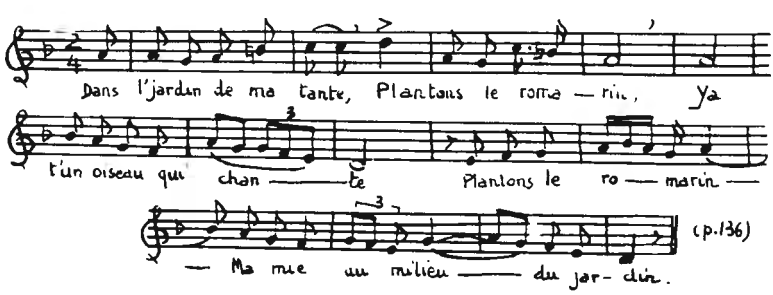
7
Qu'a des écus en piles

8
Et pile par-dessus pile

(couplet récent)
Et des automobiles.

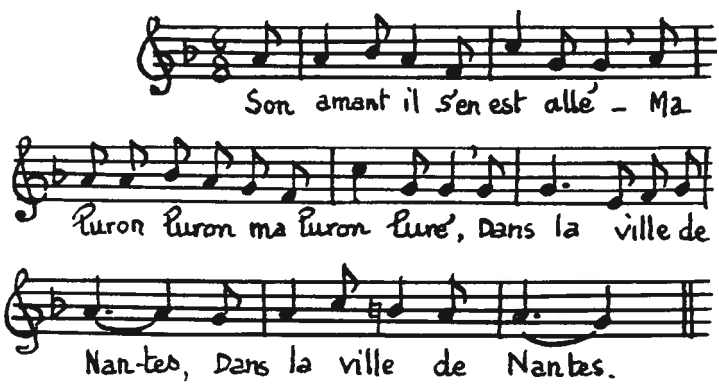
Répertoire R. Aoustin.

La mélodie évite la sous-dominante (note modale); elle est cependant en sol mineur sans sensible.
Le thème de cette chanson se retrouve en Normandie et en Vendée.
Nous donnons pour comparaison la «leçon» de Jérome Bujeaud (p. 136) sur une mélodie non moins originale que la nôtre, d'une ligne assez ondulante :



— On sait ce qu'il veut dire
— Mariez-vous les filles
— Avecque de bons drilles
— Et n'allez pas les filles
— Pourrir derrièr' les grilles.

SON AMANT IL S'EN EST ALLÉ



I
Son amant, il s'en allé
Ma luron luron, ma luron luré,
Dans la ville de Nantes (bis)

2
La bell' monta dans son château
Dans la plus haute chambre.

3
Elle aperçoit un messager
Qui revenait de Nantes

4
– Beau messager, beau messager,
Quell' nouvell, y a dans Nantes ?

5
Il y a triste nouvell' pour toi.
C'est ton amant qui danse.

6
Il danse, il dit qu'il s'y marie
Avecque une Flamande.

7
Est-elle plus belle que moi ?
— Oui, elle est plus galante.

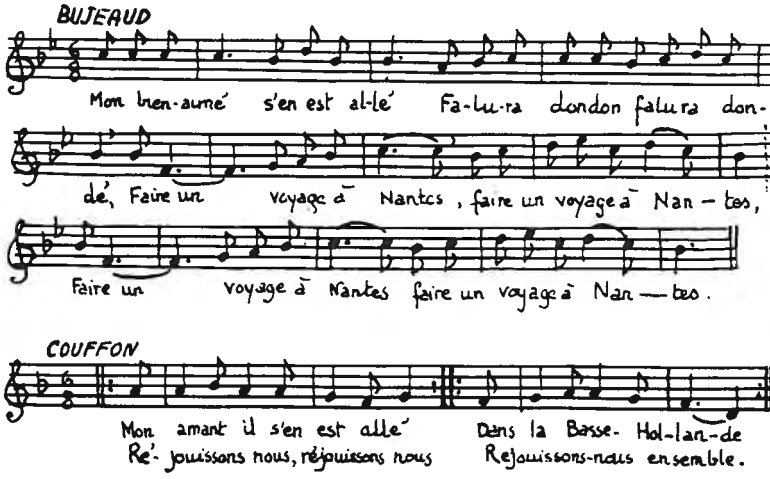
8
Elle fait l'herbe reverdir
Sous ses pieds quand ell' danse

9
Elle fait l'eau devenir vin
Quand dans la cave elle entre.

Répertoire R. Aoustin.

Danse appelée «rond».
Ce thème prend parfois le titre de «La magicienne», plus rarement «La Flamande».
Nombreuses correspondances :
— Recueil Choleau-Drouart (Haute-Bretagne)
— Recueil Bujeaud (ouest) ronde
— Couffon de Kerdellec'h (Pays de Retz) :
air XVI : Dans la Basse-Hollande.
Ici, le mouvement ralenti transforme la danse enjouée en chanson de veillée, d'une réelle beauté, d'ailleurs.
— etc.

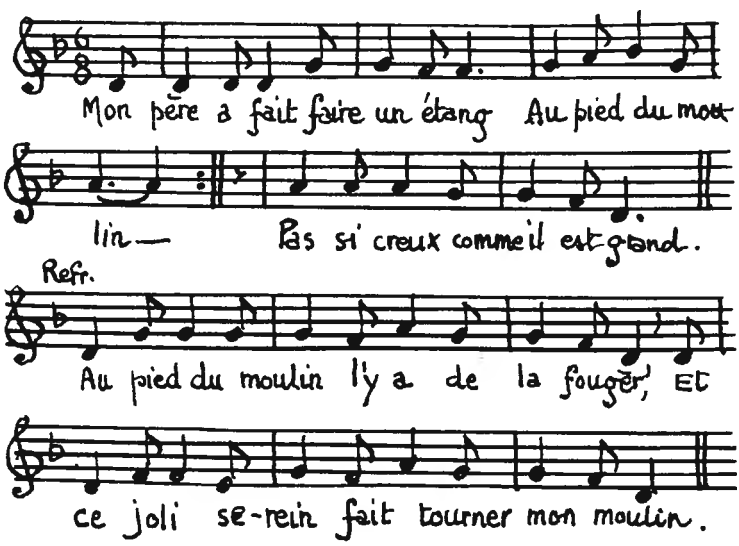
Voici deux versions musicales : Bujeaud — puis Couffon.



Sur la métrique de cette chanson, voir la remarque p.11.

Centre de Recherche BREST 15

LE CANARD BLANC



I

Mon père a fait faire un étang —
Au pied du moulin —
Pas si creux comme il est grand —
Au pied du moulin
l'y a de la fougère
Et ce joli serein
fait tourner (ou virer) mon moulin.

2
Pas si creux comme il est grand
Trois p'tit's canett's s'y vont baignant

3
Trois p'tit's canett's s'y vont baignant
Le fils du roi les va chassant.

4
Le fils du roi les va chassant
Avec son beau fusil d'argent.

5
Avec son beau fusil d'argent.
Mira le noir, tua le blanc.

6
Mira le noir, tua le blanc.
Par le bec sort l'or et l'argent.

7
Par le bec sort l'or et l'argent.
Que ferons nous de tant d'argent ?

8
Que ferons nous de tant d'argent ?
Pour élever nos p'tits enfants

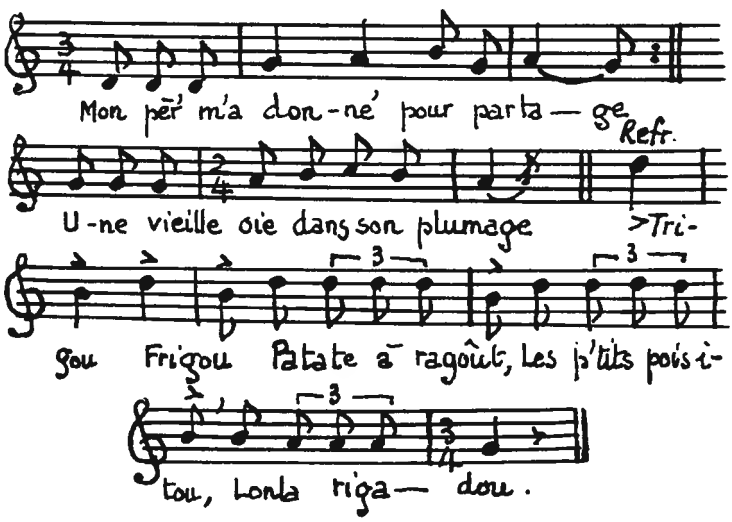
9
Pour élever nos p'tits enfants
Nourrir les p'tits, marier les grands.

Répertoire R. Aoustin.

Un des thèmes les plus répandus en France et au Canada.

Ici, la mélodie prend encore une coloration spéciale, un peu mélancolique, par l'emploi de mode ancien. (mode de la sans sensible transposé en ré).

L'OIE ÉCHAUDÉE



I

Mon pèr' m'a donné pour partage (bis)
Une vieille oie dans son plumage.

Refrain

Trigou – frigou
Patate à ragoût
Les p'tits pois itou
Lonla rigadou.

2
Là, je l'ai prise, je l'ai plumeille.

3
Dedans mon pot, je l'ai blouqueille.

4
Mais quand l'oie sentit la fumeille,

5
La vieille oie, elle s'est envoleille

6
Jusque dans l' marais d' la Carreille. (1)

7
Avec son jâs le bien- aimeille.

8
Et son vieux jâs lui a d'mandeille :

9
— D'où viens-tu, vieille oie déplumeille ?

10
— Je viens d'une triste assembleille.

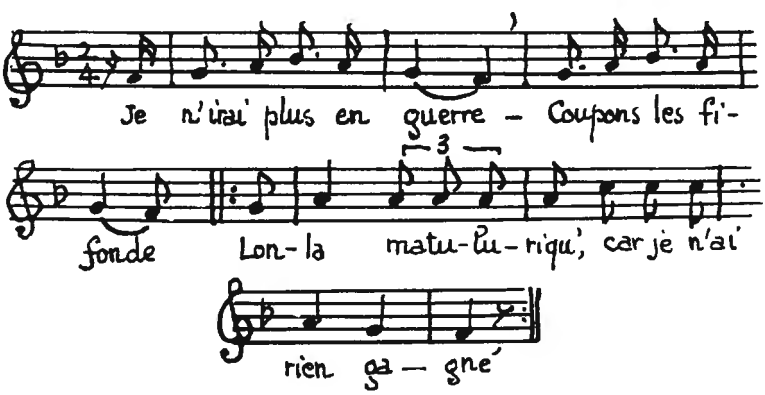
11
— Ma peau, ma queue en sont resteilles.

(1) le marais de la Carrée, en Brière.

Répertoire R. Aoustin.

Adaptation locale d'une paysannerie que l'on trouve aussi dans les Côtes du Nord (Voir le recueil «Mélusine», tome II, p. 390).

COUPONS LES FIFONDES



I

Je n'irai plus en guerre –
Coupons les fifondes –
Lonla, matuluriqu',)
Car je n'ai rien gagné.) bis

2

J'ai reçu trois coups d'lance;
l'un dans le bas côté.

3

L'autre m'y porte au cœure
c'est celui dont j' mourrai.

4

– Si vous êtes malade,
faudra vous confesser.

5

— Pourquoi m'y confess'rais-je,
Moi qui n'ai pas péché ?

6

Il n'y a qu'la belle Hélène,
Encor,ell' le voulait !

7

Si c'est un fils qu'ell' porte,
Il sera grenadier.

8

Il portera les armes
que son père a laissées.

9

Si c'est un' fill' qu'ell' porte
Faudra la marier.

10

Avec l' plus beau jeune homme
qu'i' a dans l'Evêché.

11

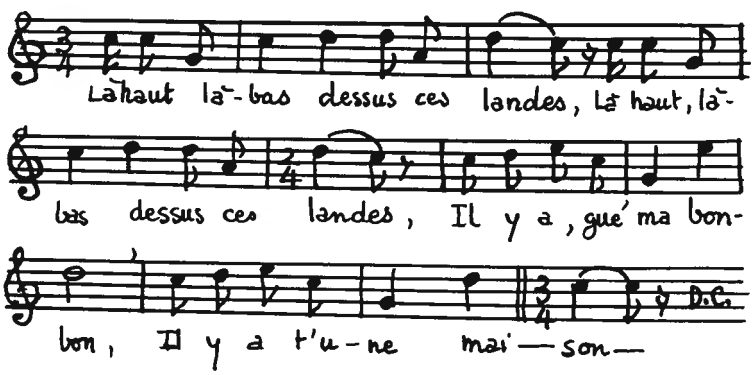
Dans l'Evêché de Nantes
et dans celui d'Angers.

Répertoire R. Aoustin.

Un sujet semblable se trouve dans le recueil d'Esquieu pour la Haute-Bretagne sous le titre «Le soldat libéré». (sans musique).

L'adaptation au pays briéron se traduit par le terme local «fifonde» ou «fifende» qui désigne une sorte de jonc pour rempailler les chaises.

DESSUS CES LANDES



I
Là-haut là-bas dessus ces landes (bis)
Il y a -gué ma bon bon-
Il y a t-une maison.

2
Dedans l'y a trois jolies filles (bis)
Bonn's à marier, bon bon bon —
Bonn's à marier, ce dit-on.

3
La plus belle a les cheveux jaunes (bis)
Qui lui pend'nt - gué ma bon bon -
Qui lui pend'nt jusqu'aux talons.

4
Son petit frèr' qui les lui tresse (bis)
Brin à brin - gué ma bon bon -
Brin à brin à trois cordons.

5

— Oh, ma sœur, que vous êtes belle (bis)
Les soldats - gué ma bon bon -
Les soldats vous emmèn'ront.

6

Les soldats n'emmèn'nt pas les filles (bis)
Ils n'emmèn'nt - gué ma bon bon -
Ils n'emmèn'nt que les garcons !

7

La parole ne fut pas dite, (bis)
Les soldats - gué ma bon bon -
Les soldats dans la maison !

8

Là l'ont prise et l'ont emmenée (bis)
A cheval - gué ma bon bon -
A cheval sur un grison.

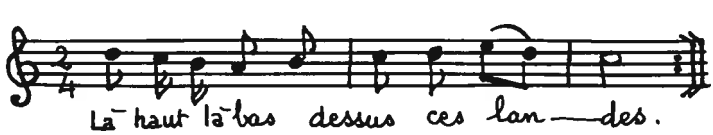
9

Et moi sur mon haquenée noire (bis)
Qui m'y coutît, bon bon bon —
Qui m'y coutît milli-on.

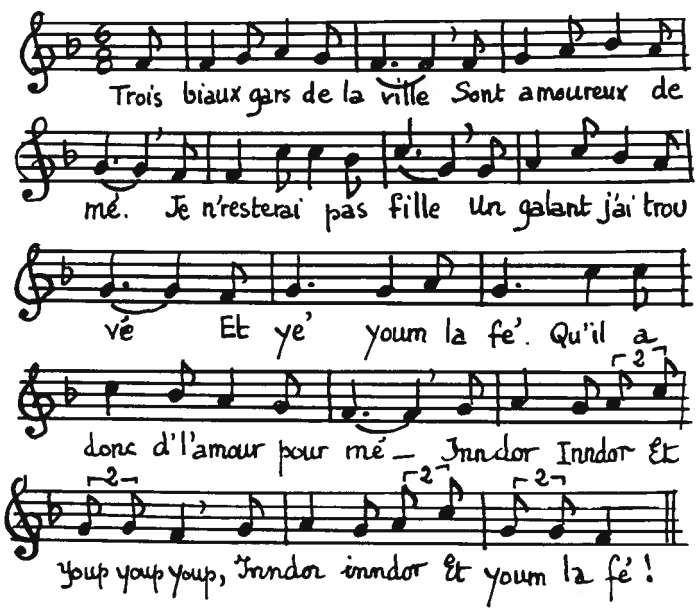
Répertoire Raymond Aoustin.

Chanson connue également sur le titre :
« La fille aux cheveux jaunes »
Nombreuses autres versions dans la région et en Haute-Bretagne.

Variante musicale pour la première phrase :



OUM LA FÉ



I

Trois biaux gars de la ville
Sont amoureux de mé.
Je n' resterai pas fille :
Un galant j' ai trouvé.

Refrain

Et yé, youm la fé
Qu'il a donc d' l'amour pour mé
Inn dor, inn dor,
Et youp youp youp
Inn dor, inn dor,
Et youm la fé.

2

Le premier est un prince
Et l'autre un fils de roué,
Le troisième est un comte :
C'est celui-là qu' j'aurai.

3

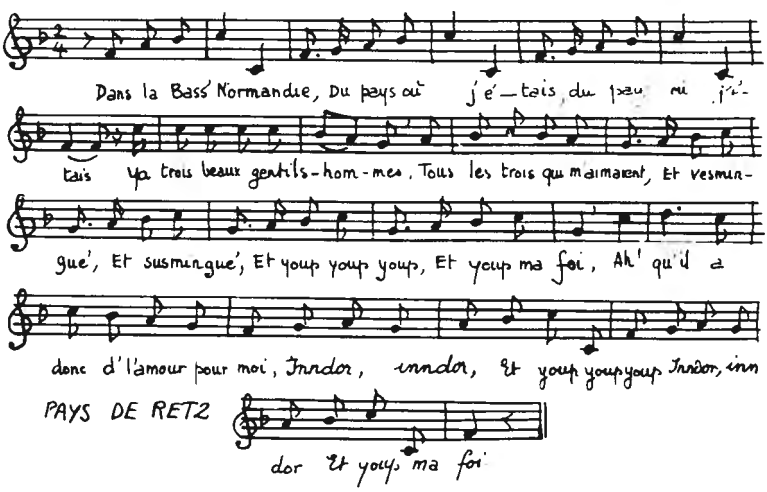
Il a pris une bague,
Il l'a mise à mon dé.(doigt)
En disant ma mignonne,
Tout c'que j'ai est pour té.

Répertoire R. Aoustin.

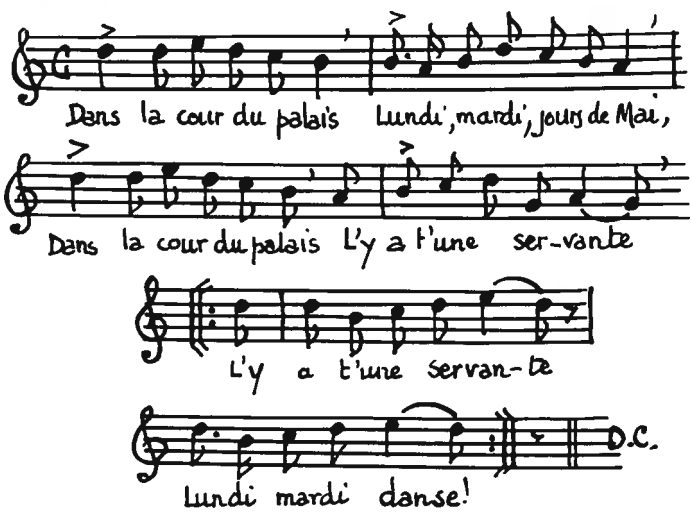
Paysannerie que CARON — ménétrier de célèbre mémoire — râclait sur son violon enrubanné aux noces de Brière.

D'autres versions de cette chanson ont été recueillies : — en Haute-Bretagne (Choleau-Drouart : Mon galant p. 41) — en Normandie (Fleury : La paysanne et le gentilhomme - p. 364 - sans musique) — en Anjou (Simon : p. 61)

Enfin, nous donnons pour comparaison la version notée par le Dr Léon Sourdille a Bourgneuf.
Le refrain devient : Et vesmingué
Et susmingué.



DANS LA COUR DU PALAIS



I

Dans la cour du palais,
Lundi, mardi, jours de mai
Dans la cour du palais,
Il y a t-une servante (bis)
Lundi, mardi danse.

2

Elle a tant d'amoureux
qu'ell' ne sait lequel prendre.

3

C'est un p'tit cordonnier
qu'a eu la préférence.

4

Lui a fait des souliers
en maroquin de France.

5
S'en va les lui porter
à minuit dans sa chambre.

6
En lui mettant aux pieds,
lui a fait la demande.

7
La bell', si vous voulez
nous coucherions ensemble.

8
Dans un beau lit carré,
couvert de toile blanche.

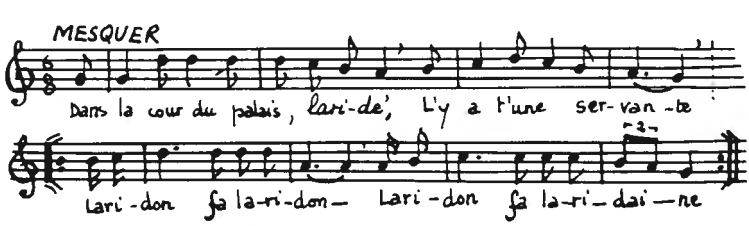
9
Aux quatre coins du lit
le rossignol y chante.

10
Dans le mitan du lit,
la rivière est coulante.

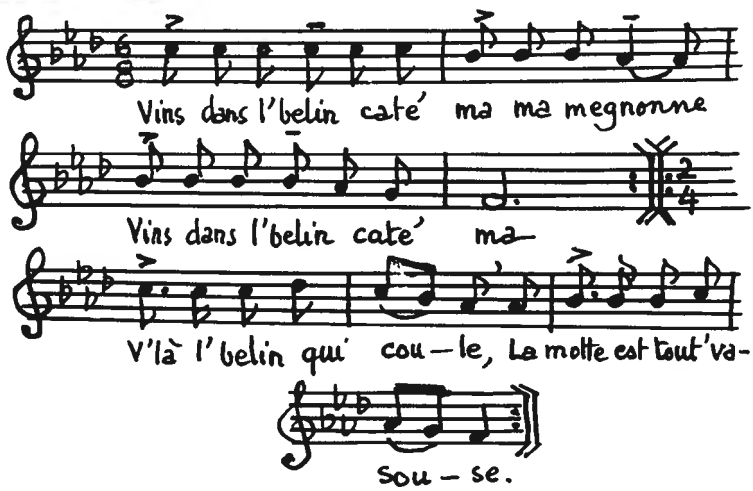
11
Et nous serions couchés,
comme le roi de France.

Répertoire Jean-Marie AUDRAIN.

Thème très connu en Haute Bretagne, en Basse-Bretagne (Soniou Breiz Izel, de Luzel : La fillette de Lannion –
– dans le Vivarais (recueil Vincent d'Indy : Joli mois de mai)
– dans l'Ouest (recueil Bujeaud : la fille du cordonnier).
Un air presque semblable a été recueilli par Polig Monjarret à Sarzeau (voir Ar Soner, mai 1950, N° 12) – et à Plaintel (C.d.N.).
Une version est connue à Mesquer sur un air proche de celui de Bujeaud.



BARCAROLLE BRIÉRONNE



I
Vins dans l'belin caté ma, ma megnonne
Vins dans l'belin caté ma.

Refrain
V'la l'belin qui coule
La motte est tout' vasouse !

2
Pouss' le belin caté ma ma megnonne

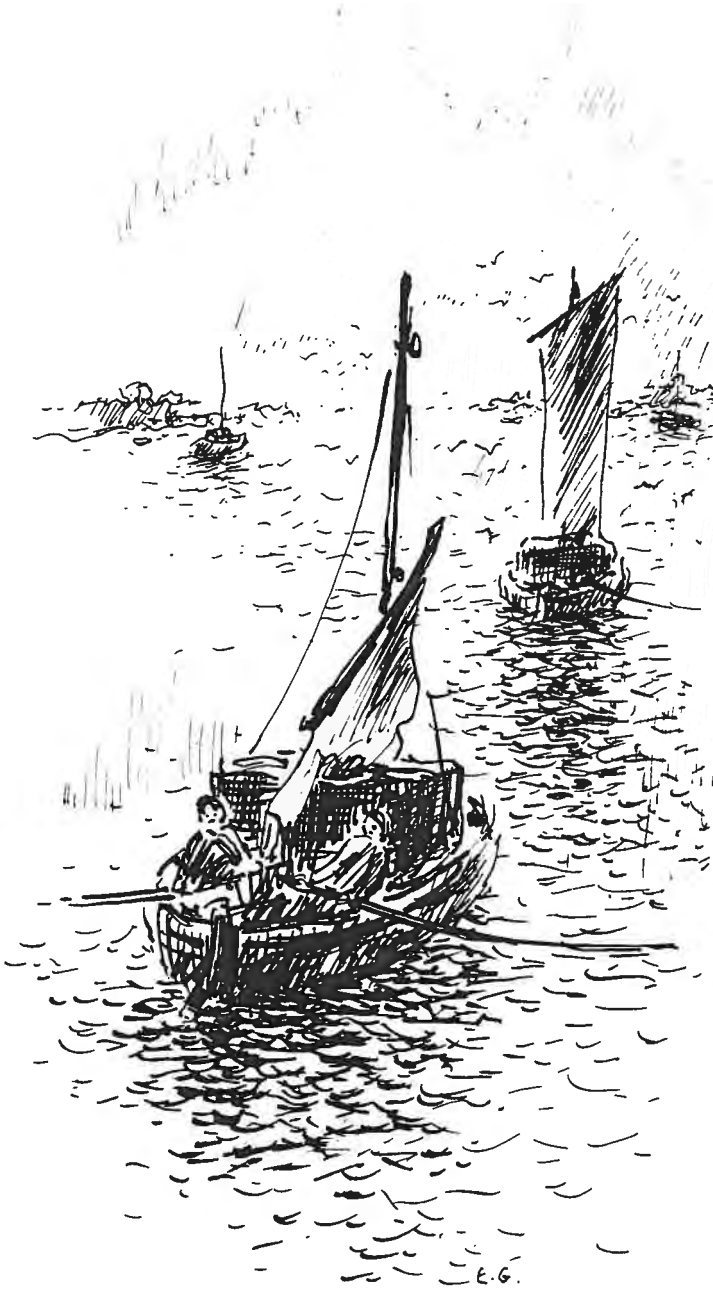
3
Souqu' le belin caté ma megnonne

4
A Saint Joasin caté ma ma megnonne

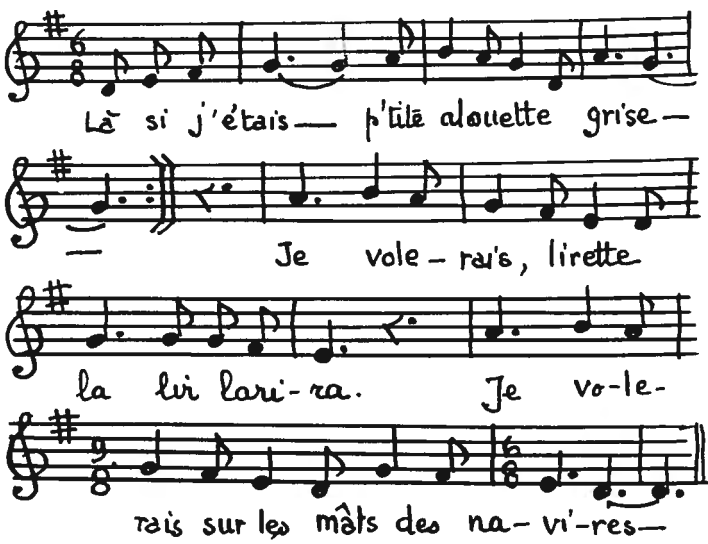
5
Tu t'marieras caté ma ma megnonne

Répertoire J.M. Audrain.

Dessin de la page suivante :
Les fûtreaux briérons remontent la Loire pour aller vendre la motte à Nantes.


E.G.

LA, SI J'ÉTAIS P'TIT' ALOUETTE GRISE...



I

Là, si j'étais p'tit' alouette grise (bis)
Je volerais, lirette la,
lirlarira
Je volerais sur les mâts des navires.

Au début de chaque couplet, on répète le dernier vers du précédent.

2
J'entenderais un des mariniers dire

3
Sire le roi, donnez moi votre fille

4
Nenni, mon gars, tun'es pas assez riche

5
Je suis plus rich' que vous et votre fille !

6
J'ai trois navir's qui sur la mer naviguent

7
L'un chargé d'or, l'autre de perles fines.

8
L'autre n'a rien, rien que trois jeunes filles.

9
L'une est ma sœur et l'autre ma cousine.

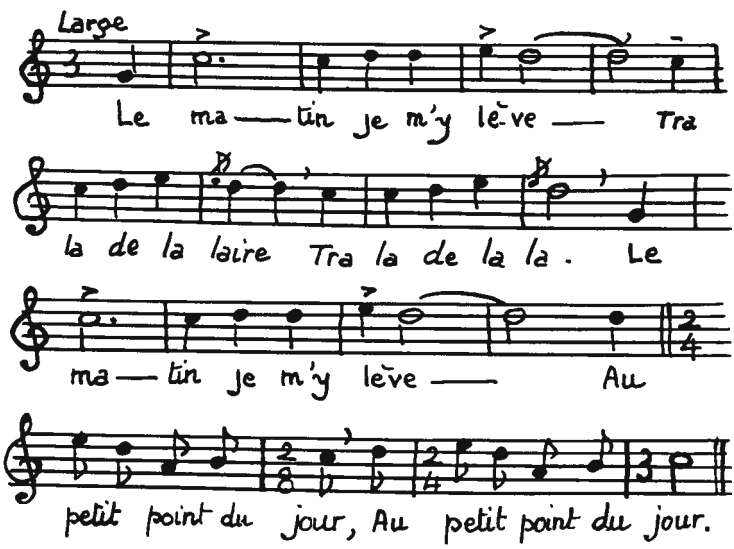
10
L'aut' ne m'est rien : je la prendrai pour mie.

11
Sire le roi, en plac' de votre fille.

Répertoire du père Georges
forgeron à St-Joachim.

Thème très répandu.

LE MATIN, JE M'Y LEVE



I

Le matin je m'y lève
Tra la la la laire
Tra la de la la
Le matin je m'y lève
Au petit point du jou' (bis)

2

Je prends ma quenouillette
Et mon fusiau itou.

3

Je le tourne et le tourne
Je pense à mes amou's

4
— Le voudrais-tu ma feille
Epouser un seignou' ?

5
— Je ne veux point d'un prince
Pas plus que d'un seignou' !

6
— Je veux mon ami Pierre
Qui est sous les verrous

7
Il est jugé à pendre
Demain au point du jou'

8
Si la potence est hiaute
Qu'on m'enterre dessous.

9
On plant'ra su' ma tombe
Un bel arbre d'amou'

10
Tout' les dam's de la ville
Viendront à l'omb' dessous

11
Diront : Voilà la feille
Qu'est morte en ses amou's !

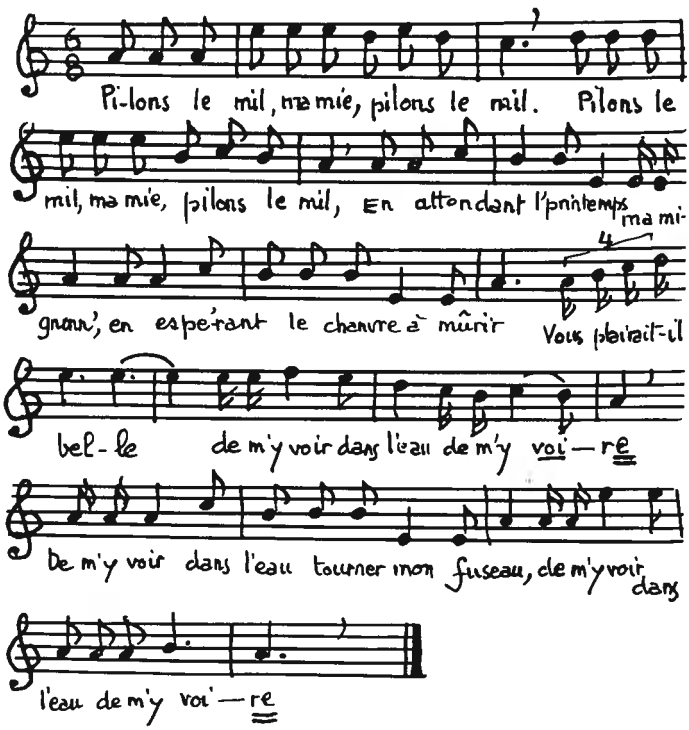
Chanté par Jean-Marie THOBY
dit «Camarade»
La Chapelle des marais,
le 7 novembre 1901
(man. SOREAU)

Cette belle ballade est la version locale de la célèbre PERNETTE, dont on trouvera une autre version magnifique, avec étude musicale approfondie dans le recueil de Vincent d'Indy :
«Chansons populaires du Vivarais»
(Heuzel édit. p. 15).

Dans l'interprétation locale, les «a» sont fortement appuyés : «â».
Original : en si bémol, transposé en ut majeur, alors que la version vivaroise est en mineur et s'apparente indiscutablement à la phrase du verset d'Alleluia : «Corona aurea».

PILONS LE MIL
(bal)

Répertoire Marie-Eugénie Macé, femme Jacobert (1874-1944) texte recueilli par son petit-fils : Gaston Le Floc'h.



Ce bal rappelle un usage commun en Brière et même un peu partout en Bretagne : on cultivait et l'on mangeait beaucoup de mil et de millet. Chaque chaumière possédait son mortier et son pilon à mil, placés le plus souvent près du lit. Cette place accoutumée n'était pas de pur hasard, car Emile Souvestre rapporte cette tradition dans les «Derniers Bretons» :
«Pour se protéger des fées et des poulpicants (korrigans), les paysans se couchent après avoir placé devant leur lit un vase plein de mil; car si les poulpicants viennent, ils renverseront le vase, ils répandront le mil, et forcés par la nature à le ramasser grain à grain, cette opération les retiendra la nuit entière».